

L'opportunisme en politique : Mélenchon et l'électorat musulman¹

Marc Knobel

Jean-Luc Mélenchon a longtemps dénoncé avec vigueur le port du voile et de la burqa. A partir de 2017, le chef de La France Insoumise modifie pourtant sensiblement son discours. Que révèle ce changement de stratégie ?

Depuis quelques mois, Jean-Luc Mélenchon parade dans les universités, sous le prétexte de commenter l'actualité et de parler de son dernier livre. En vérité, grâce à l'invitation de quelques groupuscules propalestiniens et de syndicats étudiants proches de LFI, le chef des Insoumis y tient de véritables meetings préélectoraux. Et, même s'il s'agit d'une vieille tradition démocratique et que d'autres hommes poli-

tiques s'y sont produits par le passé, on peut se demander pourquoi les facs sont ainsi « réquisitionnées » pour les meetings électoraux de LFI?

Mélenchon occupe donc la scène, et ses reparties, les polémiques qui s'ensuivent suscitent une large couverture médiatique. De réunion en réunion, Mélenchon prend du temps pour administrer des salves. Qui pour le contredire ? Personne, dans les amphis. D'ailleurs, ces allocutions sont très théâtrales. Le ton affermi, la voix grave, gesticulant d'un pas à l'autre, levant le bras, pointant du doigt on ne sait quoi, Jean-Luc Mélenchon balance quelques sorties savamment distillées. Et, dans les facs ou ailleurs, aux critiques habituelles portées contre le pouvoir et la macronie, s'ajoute un thème central : la lutte contre l'islamophobie². Et ce thème est l'un des cours de campagne de LFI.

Que représente la lutte contre l'islamophobie pour Mélenchon ?

Depuis 2019, pour Mélenchon et LFI, la lutte contre l'islamophobie est devenue, par excellence, une cause à la fois mobilisatrice et porteuse. Dans les meetings, lorsqu'il aborde cette question, le public se montre particulièrement attentif, car, dans les quartiers populaires et les banlieues, ce thème semble mobiliser - de façon différenciée - des électeurs dont certains

¹ Cet article est initialement paru dans La Règle du jeu, le 29 avril 2024.

² le terme « islamophobie » est contesté : de nombreux auteurs lui reprochent d'entretenir une confusion entre, d'un côté, le racisme visant des personnes de confession ou de culture musulmane et, de l'autre, la critique légitime d'une religion, de ses dogmes ou de mouvements politico-religieux, au risque de délégitimer cette dernière.

sont de confession musulmane : moins comme une question strictement religieuse que comme un révélateur de la manière dont la République tient (ou ne tient pas) ses promesses d'égalité, de protection et de dignité.

Généralement, des journalistes, des commentateurs et les adversaires politiques de Jean-Luc Mélenchon décrivent cette orientation comme un « fonds de commerce » électoral relevant d'un calcul politique, bref, d'un « fonds de commerce » électoral relevant d'un calcul politique, bref, d'un pur opportunisme. En admettant que ces critiques soient fondées, elles rappellent que le leader insoumis a fait de la conquête de l'électorat musulman l'un de ses atouts majeurs lors de la présidentielle de 2022. Ce calcul politique s'est-il révélé payant ? D'un point de vue strictement électoral, il lui a permis de capter une part très importante du vote des Français de confession musulmane - autour de sept sur dix au premier tour -, sans toutefois le hisser au second tour du scrutin. Une enquête réalisée par l'Ifop sur les comportements des différents électors confessionnels pour le quotidien La Croix indique en effet que 69 % des électeurs musulmans ont voté pour Jean-Luc Mélenchon au premier tour de la présidentielle de 2022³.

Pourquoi une telle concentration des suffrages musulmans sur le candidat de LFI ? L'anthropologue Florence Bergeaud-Blackler avance que Mélenchon s'est délibérément adressé à eux comme à un public spécifique, allant jusqu'à se présenter comme le seul candidat prêt à les défendre contre l'islamophobie dont ils se disent victimes. Ce résultat serait ainsi l'aboutissement d'une stratégie au long cours, définie dès 2017, lorsque Mélenchon se projette en finaliste du second tour, mais à laquelle manquaient encore les abstentionnistes - en particulier les jeunes urbains et une partie des musulmans - pour compenser la désaffection d'autres catégories populaires désormais attirées par le vote Marine Le Pen⁴.

Nous pensons que l'analyse de Bergeaud-Blackler est juste ; elle est aussi éclairante. Quelle part de sincérité dans ce choix stratégique ? Cette évolution doit-elle être comprise comme le simple produit d'un calcul électoral, ou bien comme le signe d'une inflexion sincère face au racisme antimusulman et à la situation internationale ? Seul, probablement, Mélenchon le sait.

Mais alors, avant 2017, y avait-il un autre Jean-Luc Mélenchon, soucieux de défendre ardemment la laïcité, s'en prenant par exemple, et avec virulence parfois, au port du foulard ? Dans cet article, nous avons un objectif : proposer une courte mise en perspective historique des déclarations de Jean-Luc Mélenchon, jusqu'en 2017 et depuis, pour tenter de comprendre ce yo-yo électoraliste.

³ <https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2022/04/119082-Rapport.pdf>

⁴ Florence Bergeaud-Blackler, « Le vote musulman chez Mélenchon et le risque de l'entrisme fondamentaliste », Marianne, 22 avril 2022.

Laïcité, voile, islamophobie : quinze ans de glissements dans le discours mélenchoniste

- Le 7 janvier 2010, dans son billet de blog, au sujet du port du voile, Mélenchon, très remonté, écrit : « Ce n'est donc pas au nom des usages de nos ancêtres les Gaulois, d'une quelconque culture particulière ou de valeurs prétendument occidentales que je combats le port du voile intégral. Mon point de départ est que le port de ce voile est un traitement dégradant pour la personne qui s'y soumet. Mais je n'oublie pas que, dans les faits, le porter en public n'est en rien une pratique purement personnelle. Il impacte lourdement son environnement. Le voile intégral a une fonction idéologique et politique. La violence symbolique qu'il produit dans l'espace public viole ostentatoirement la norme laïque qui gouverne notre vie sociale commune. Le voile intégral est en effet un moyen pour ses promoteurs d'imposer leur loi « particulière » dans l'espace public, à la place de la loi commune. Dans la logique de ses promoteurs, il s'agit de cette façon de pointer du doigt toutes celles qui ne le portent pas, de jeter sur elles le doute et la suspicion.

Le prescripteur se voit par là même reconnaître une domination particulière, au-dessus de la loi. C'est de cette façon qu'ils pensent contraindre un nombre croissant de femmes à une appartenance non consentie et obtenir leur allégeance⁵.

- Dans une interview accordée à Marianne le 4 février 2010, Jean-Luc Mélenchon se montre très critique envers le Nouveau Parti anticapitaliste (NPA) et Olivier Besancenot, qui avait présenté une candidate voilée aux régionales⁶. Pour Mélenchon (de 2010), « la candidate voilée du NPA relève du racolage ». Que dit-il plus exactement ? « Il y a une confusion des rôles. Le débat politique ne doit pas aller sur le terrain religieux. Quelqu'un qui participe à une élection doit représenter tout le monde et pas seulement ceux dont il partage les convictions religieuses. C'est une attitude immature et un peu racoleuse qui dit : « À moi les miens »/ Il ajoute qu'en ce moment « on a le sentiment que les gens vont au-devant des stigmatisations : ils s'infligent un stigmate - et se plaignent ensuite de la stigmatisation dont ils se sentent victimes.⁷

Pourtant, la direction du NPA dit se plier à une « décision locale » après « un débat érieux et complexe ». Au Parti de gauche, ça ne pourrait pas avoir lieu ? Mélenchon, catégorique, répond : « Ils ont de la chance que ce ne soit pas un intégriste religieux qui ait été désigné ! Ou quelqu'un avec une cornette sur la tête ou qui veuille se promener tout nu ! Au PG, nous en discuterons directement avec l'intéressé. Nous réunirons les instances locales s'il le

⁵ Jean-Luc Mélenchon, « Je parle du voile intégral », billet de blog, 7 janvier 2010, <https://melenchon.fr/2010/01/07/jc-parle-du-voile-integral/>

⁶ https://www.liberation.fr/france/2010/02/04/candidate-voilee-du-npa-besancenot-assume-aubry-n-aurait-pas-accepte_608059/

⁷ <https://www.marianne.net/politique/melenchon-la-candidate-voilee-du-npa-releve-du-racolage>

fallait et nous lui dirions : « C'est inacceptable. Ce n'est pas possible. Si ça se trouve, cette jeune femme est une très bonne militante. Mais si elle a une conscience politique, c'est sur le terrain politique que ça doit se jouer, avec des arguments. La religion est du domaine de la vérité révélée. On ne peut pas débattre de ce qui relève de la vérité révélée⁸.

- Le 24 avril 2010, dans l'émission On n'est pas couché sur France 2, il revient sur la candidature polémique d'une femme voilée sur la liste du NPA pour les régionales. À 17 min 7 s de l'émission, il dit que cette candidature « s'est retournée contre eux [ndla : le NPA] ».

Et, s'il s'en explique : « Est-ce un traitement dégradant, oui ou non ? Si c'est un traitement dégradant, alors c'est interdit. Ici, c'est la République. » La discussion se poursuit ensuite sur le sujet de la burqa⁹ et Mélenchon précise alors sa pensée. « Moi, je considère que c'est un traitement très dégradant, primo. Secundo, je considère que c'est une provocation de certains intégristes contre la République (18 min 16 s de l'entretien). Et par conséquent, la République a gagné. Et elle va gagner encore une fois, ce sera nterdit. » Et il ajoute un peu plus loin, devant Eric Zemmour tout sourire et Caroline Fourest, très attentive, « c'est obscène, cette histoire de burqa »¹⁰

- Une semaine parès les attentats du 13 novembre 2015 qui avaient ensanglantés les rues de Paris, Jean-Luc Mélenchon conteste le terme d'islamophobie, quoiqu'il dise le comprendre. « Ce sont les musulmans qui pensent qu'on leur en veut parce qu'ils sont musulmans. Moi, je défends l'idée qu'on a le droit de ne pas aimer l'islam, on a le droit de ne pas aimer la religion catholique et que cela fait partie de nos libertés¹¹. »

- Sur le plateau de L'Émission politique, sur France 2, le 23 février 2017. Léa Salamé rappelle à Jean-Luc Mélenchon les propos qu'il avait tenus sur la chaîne KTO, en mars 2015 : « Nous, les Français, nous ne nous faisons pas imposer des signes religieux¹². » « Est-ce que vous le pensez toujours ? » l'interroge la journaliste. « Bah oui », répond Mélenchon, rappelant son opposition « à tous les signes religieux [ostentatoires] ». Avant de lancer tout de go : « je ne vois pas où Dieu s'intéresserait à un chiffon sur la tête. » Le leader de La France insoumise

⁸ Ibid

⁹ Voile intégral porté par les femmes.

¹⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=tRXRqA3-cLI>

¹¹ « La très nette évolution de Mélenchon sur la question de l'islamophobie », Le Parisien, 10 novembre 2019, <https://www.leparisien.fr/politique/la-tres-nette-evolution-de-melenchon-sur-la-question-de-l-islamophobie-10-11-2019-8190327.php> ; voir également le tweet de Jean-Luc Mélenchon du 21 novembre 2015 : <https://x.com/JLMelenchon/status/668138652552331264?s=20>

¹² <https://www.ktotv.com/video/00071242/jean-luc-melenchon-1>

va même jusqu'à juger légitime le refus de Marine Le Pen de porter le voile pour rendre visite au mufti à Beyrouth¹³.

Du « chiffon sur la tête » au « STOP à l'islamophobie »

Mais voilà : le 1er novembre 2019, Libération publie une tribune intitulée « le 10 novembre, à Paris, nous disons STOP à l'islamophobie ! ». Signée par une cinquantaine de personnalités, elle appelle à manifester « contre la stigmatisation des musulmans en France ». L'initiative evient notamment de Majid messaoudene (élu de saint-denis), de la Plateforme L.E.S Musulmans, du Nouveau Parti anticaptialiste (NPA), du comité Adama, du Collectif contre l'islamophobie en France (CCIF), de l'Union communiste libertaire (UCL), de l'Union nationale des étudiants de France (UNEF), ainsi que du journaliste Taha Bouhafs.

Dans cette tribune, les signataires dénoncent la banalisation des discours racistes, les discriminations visant les femmes voilées, la stigmatisation persistantes des musulmans et la dérive sécuritaire qui conduit, selon eux, à la criminalisation de la pratique religieuse. Ils affirment Parcher pour dire stop à ces dérives. La tribune est également signée par Jean-Luc Mélenchon et l'ensemble du groupe parlementaire la France insoumise¹⁴.

Quel objectif supplémentaire pour Jean-Luc Mélenchon ?

C'est à partir de ce moment que le curseur change profondément et évolue considérablement. Depuis, Mélenchon a proposé « un mélange de mesures censées attirer les musulmans qui, ajoutées les unes aux autres, peuvent peser lourd dans la balance électorale », comme l'analyse l'anthropologue Florence Bergeaud-Blackler. Elle cite la politique d'emploi, la baisse des impôts, le droit du sol intégral, la lutte « contre toutes les formes de racisme », la protection du voile islamique, le contrôle renforcé des policiers, etc. Et, depuis le 7 octobre 2023, il ajoute un axe supplémentaire en la défense de la cause palestinienne. Et il y a là un véritable enjeu pour Jean-Luc Mélenchon. Car la dénonciation d'Israël est au cœur de la stratégie de LFL, avec des prises de position que de nombreux observateurs jugent susceptibles d'alimenter des soupçons d'antisémitisme et d'hostilité systématique envers Israël.

¹³ <https://www.ouest-france.fr/politique/jean-luc-melenchon/marine-le-pen-refuse-de-porter-un-voile-au-liban-melenchon-la-defend-4818168>

¹⁴ https://www.liberation.fr/debats/2019/11/01/le-10-novembre-a-paris-nous-disons-stop-a-l-islamophobie_1760768/ 275

Dernière question. Si Mélenchon atteint son objectif qui consiste à rassembler autour de lui une partie de l'électorat musulman et à la fidéliser durablement, tout en l'essentialisant, déplacera-t-il son curseur vers un autre objectif ?

Car, même si Jean-Luc Mélenchon a consolidé des appuis parmi certains jeunes urbains et une fraction relativement importante de l'électorat musulman, ce segment électoral est loin d'être uniformément acquis et demeure fortement disputé. Sa présence dans les universités, où La France insoumise cherche à structurer durablement des relais militants, apparaît dès lors comme un laboratoire politique. Pour les élections européennes de 2024, cette orientation n'a pas empêché un résultat globalement décevant au regard des ambitions affichées, en dépit de scores parfois significatifs chez les plus jeunes. Les élections municipales de 2026, qui préfigureront la prochaine présidentielle, constitueront donc un test plus pertinent pour mesurer la portée réelle de cette stratégie, et il serait prématuré d'en enterrer l'architecte, Jean-Luc Mélenchon.

Marc Knobel - historien, chercheur associé à l'Institut Jonathas